Institutional Repository - Research Portal
Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche
researchportal.unamur.be
University of Namur

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Les ports de la mer Rouge et l'expédition de Sésostris Ier vers Pount

OBSOMER, Claude

Published in:
La mer, les ports, les marins dans les civilisations orientales

Publication date:
2019

Document Version
Version créée dans le cadre du processus de publication ; mise en page de l'éditeur ; généralement non rendue publique

Link to publication

Citation for pulished version (HARVARD):
OBSOMER, C 2019, Les ports de la mer Rouge et l'expédition de Sésostris Ier vers Pount. dans C Cannuyer (ed.), *La mer, les ports, les marins dans les civilisations orientales: Paul Voûte et Robert Donceel in honorem.* Acta Orientalia Belgica, vol. 32, Société Belge d'Etudes Orientales, pp. 31-58.

General rights
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy
If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Download date: 30. Jun. 2025

LES PORTS DE LA MER ROUGE ET L'EXPÉDITION DE SÉSOSTRIS I^ER VERS POUNT

Claude OBSOMER
Université catholique de Louvain,
Université de Namur

Cette session des Journées des orientalistes belges consacrée aux « mers, ports et marins dans les civilisations orientales » fut pour moi l'occasion de revenir sur les expéditions envoyées vers Pount durant le Moyen Empire égyptien (vers 2030-1730 avant J.-C.). À l'époque où j'examinais la question dans le cadre de ma dissertation doctorale[1], cela faisait à peine vingt ans qu'Abdel Monem Sayed avait découvert près de la mer Rouge, au débouché du Ouadi Gaouasis, plusieurs documents inscrits sous le règne de Sésostris I^er qui mentionnaient le pays de Pount. Nul doute pour Sayed qu'il venait d'identifier le lieu où les expéditions navales embarquaient vers Pount à la XII^e dynastie. C'est au Ouadi Gaouasis qu'avaient pu être dressées, à l'origine, deux stèles de cette dynastie qui avaient été trouvées vers 1830 dans un site gréco-romain du Ouadi Gasous, à moins de dix kilomètres vers l'ouest[2]. La plus ancienne, la stèle de Khenty-khéty-our (Durham N 1934), mentionne « Saouou » comme l'endroit où accostèrent les bateaux revenant de Pount en l'an 28 d'Amenemhat II, successeur de Sésostris I^er. Sayed proposa dès lors d'identifier Saouou au site qu'il avait découvert, qu'il désigna désormais comme le « Mersa Gaouasis »[3].

[1] *Cf.* C. OBSOMER, *Sésostris I^er. Étude chronologique et historique du règne* (Connaissance de l'Égypte ancienne, 5), Bruxelles, 1995, p. 380-400.

[2] Découvertes l'une par James Burton, l'autre par John Gardner Wilkinson, ces stèles ont fait partie de la collection des ducs de Northumberland (Alnwick Castle), avant de gagner l'Oriental Museum de l'Université de Durham. *Editio princeps* : S. BIRCH, *Catalogue of the Collection of Egyptian Antiquities at Alnwick Castle*, Londres, 1880, p. 267-270, pl. III-IV (n° 1934 et 1935).

[3] A.M. SAYED, *Discovery of the site of the 12th Dynasty port at Wadi Gawasis on the Red Sea shore (preliminary report on the excavations of the Faculty of Arts, University of Alexandria, in the Eastern Desert of Egypt - March 1976)*, dans *Revue d'Égyptologie*, 29 (1977), p. 138-178 ; ID., *The Recently Discovered Port on the Red Sea Shore*, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, 64 (1978), p. 69-71 ; ID., *Discovery of the site of the 12th Dynasty port at Wâdi Gawâsîs on the Red Sea shore*, dans W.F. REINEKE (éd.), *Acts: First International Congress of Egyptology, Ca[illegible] October 2-10, 1976*, Berlin, 1979, p. 569-577 ; ID., *Observations on recent discoveries at Wadi Gawâsîs*, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, 66 (1980), p. 154-157 ; ID., *New Light on the Recently Discovered Port on the Red Sea Shore*, dans *Chronique d'Égypte*, 58 (1983), p. 23-37 ; ID., *The Red Sea and its Hinterland in Antiquity* (en arabe), Alexandrie, 1993, *passim*. Je remercie le Professeur Mahfouz de m'avoir transmis une copie de cette dernière publication.

Si les conclusions de Sayed furent adoptées par une majorité d'égyptologues, parmi lesquels l'auteur de ces lignes, elles ne firent pas l'unanimité. Alessandra Nibbi refusa de voir dans les inscriptions et ancres retrouvées par Sayed des preuves de l'existence d'un établissement portuaire permanent à cet endroit[4], tandis que Claude Vandersleyen préconisa l'itinéraire nilotique vers Pount (placé en amont de la cinquième cataracte) que Rolf Herzog avait suggéré en 1968, en interprétant en ce sens l'inscription de l'intendant Hénou gravée au Ouadi Hammamat en l'an 8 de Mentouhotep III (XI^{e} dynastie)[5].

Les découvertes archéologiques et textuelles effectuées près de la mer Rouge à partir de 2001, non seulement au Ouadi Gaouasis, mais aussi à Ayn Soukhna et au Ouadi el-Jarf, ont confirmé et précisé les hypothèses de Sayed. Elles ont permis de comprendre que trois « ports intermittents » avaient été en activité bien avant l'expédition d'Hatchepsout à Pount (Nouvel Empire), associés à des galeries creusées au pied des collines voisines qui permettaient de conserver, d'une expédition à l'autre, les pièces détachées de bateaux. L'exposé qui suit présentera succinctement les découvertes archéologiques et publications essentielles des deux dernières décennies, en proposant une relecture commentée des inscriptions relatives à l'expédition vers Pount du règne de Sésostris I^{er}. Un exposé plus complet, incluant l'analyse détaillée de l'inscription d'Hénou et des inscriptions postérieures à Sésostris I^{er}, est proposé en ligne dans le numéro 8 du *Bulletin* de l'Académie Belge pour l'Étude des Langues Anciennes et Orientales[6].

1. Les « ports intermittents » de la mer Rouge

1a. Ouadi Gaouasis

Le site du Ouadi Gaouasis se trouve à 23 km au sud de Safaga et à 50 km au nord de Qoseir[7]. Lors d'une première campagne en mars 1976, Sayed mena des fouilles au bord du plateau qui domine d'une dizaine de mètres le flanc nord du Ouadi Gaouasis, où il avait remarqué la présence de monticules formés de pierres rassemblées, ainsi que de fosses circulaires. Près de la mer, il découvrit, associées à ces structures, plusieurs stèles en calcaire, fragmentaires ou endommagées, dont certaines portaient des inscriptions : l'une d'elles notait

[4] A. Nibbi, *Some remarks on the two monuments from Mersa Gawasis*, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 64 (1981), p. 69-74.

[5] C. Vandersleyen, *Pount sur le Nil*, dans *Discussions in Egyptology*, 12 (1988), p. 75-80 ; Id., *Les inscriptions 114 et 1 du Ouadi Hammamât (11^{e} dynastie)*, dans *Chronique d'Égypte*, 64 (1989), p. 148-158 ; Id., *Les monuments du Ouadi Gaouasis et la possibilité d'aller au pays de Pount par la Mer Rouge*, dans *Revue d'Égyptologie*, 47 (1996), p. 107-115.

[6] Voir https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/incal/ciol/babelao.html.

[7] Coordonnées : 26°33'25" N, 34°01'57" à 02'15" E.

des noms de bateaux incluant les cartouches de Sésostris Ier, une autre conservait la séquence *Bi3 n(y) Pwn[t]* et le nom d'un certain Imérou. À 250 m à l'ouest, il trouva ensuite le monument commémoratif du chambellan du palais Ânkhou, formé de plusieurs ancres de réemploi en calcaire : quatre ancres étaient posées à plat constituant un piédestal sur lequel étaient dressées trois autres ancres, amputées de leur partie arrondie et disposées en fer à cheval, qui conservaient les inscriptions d'Ânkhou, en partie effacées. On pouvait y lire encore les noms de Sésostris Ier, une date (Péret I de l'an 24), la séquence *m3ˁ r Bi3 Pwnt* et nombre d'autres termes et expressions en lien avec une navigation. À 200 m à l'ouest du monument d'Ânkhou, Sayed trouva un second monument commémoratif, composé d'une stèle dressée sur une ancre posée à plat et flanquée de deux blocs de pierre. La stèle offrait dix lignes d'hiéroglyphes gravés dans le creux, bien conservées à part les lignes supérieures : elles mentionnaient le roi Sésostris Ier, son vizir Antefoqer, ainsi que le héraut Amény, connu déjà par une inscription de l'an 38 de Sésostris Ier gravée au Ouadi Hammamat[8]. Et Sayed de conclure que les deux monuments concernaient la même expédition.

En janvier-février 1977, Sayed poursuivit ses recherches en contrebas du monument d'Amény et d'Antefoqer. Il découvrit, près d'un abri sous roche[9], trois ancres de calcaire, des pièces de bois et des mortaises, un ciseau de métal et des fragments de plusieurs autres, une jarre intacte et une quarantaine de tessons inscrits postérieurs au règne de Sésostris Ier, dont l'un mentionnait Pount[10]. Une analyse effectuée en 1980 sur l'une des pièces de bois indiqua qu'il s'agissait de bois de cèdre datable par le radiocarbone d'environ 1975 avant J.-C.[11] Une seconde analyse effectuée en 1992 donna une fourchette plus large pour la même pièce de cèdre, entre 2200 et 1890 avant J.-C., tandis que certains éléments organiques pointaient le Nouvel Empire[12]. Sayed en

[8] G. Goyon, *Nouvelles inscriptions rupestres du Wadi Hammâmât*, Paris, 1957, p. 17-20, 81-85 (n° 61).

[9] Vue de la zone : Sayed, *The Red Sea*, p. 184. La zone examinée par Sayed correspond à la zone de fouilles WG 45-50 de la mission italo-américaine (communication d'El-Sayed Mahfouz).

[10] Sayed, *The Recently Discovered Port*, p. 70-71 ; Id., *New Light*, p. 24-27 ; Id, *The Red Sea*, p. 185-190. Publication détaillée : El-S. Mahfouz, *Les ostraca hiératiques du Ouadi Gaouasis*, dans *Revue d'Égyptologie*, 59 (2008), p. 267-334. Étude préliminaire : El-S. Mahfouz, *Les ostraca hiératiques du Ouadi Gaouasis*, dans *Égypte, Afrique & Orient*, 41 (2006), p. 31-34 ; Id., *L'expédition de Sésostris III au pays de Pount*, dans W. Godlewski, A. Łajtar (éd.), *Between the Cataracts: proceedings of the 11th Conference for Nubian Studies, Warsaw University, 27 August-2 September 2006*, II, Varsovie, 2010, p. 431-438.

[11] Sayed, *New Light*, p. 36.

[12] Sayed, *The Red Sea*, p. 218.

concluait : « This results indicate that the port was in use during the New Kingdom, although no monuments or artifacts were found on the site of the port or in its vicinity dating to this time »[13].

La construction d'une voie ferrée, dans les années 1980, endommagea de façon irrémédiable la partie centrale du site, où le monument d'Ânkhou avait été découvert. Mais en 2001, une mission italo-américaine dirigée par Rodolfo Fattovich et Kathryn Bard reprit les recherches au Ouadi Gaouasis, lors de dix missions consécutives de 2001-2002 à 2010-2011. Des tranchées et sondages effectués tant sur le plateau dominant la mer que dans la zone occidentale où avait été découvert le monument d'Amény leur permirent de mettre au jour une abondance de données nouvelles et de proposer une vision globale du site et de son utilisation[14].

Il y a 4 000 ans, une vaste lagune occupait l'embouchure du ouadi et offrait un accès à la mer entre deux barrières de corail. Au sommet du plateau dominant le site au nord, les monticules de pierres étaient assemblés à des fins commémoratives, tandis que les fosses circulaires s'avéraient être les fondations de huttes. C'est au pied de la partie occidentale de ce plateau que les bateaux accostaient. L'on y découvrit huit galeries et chambres creusées dans le rocher, dont l'une conservait encore 26 cordes enroulées (galerie 5)[15], ainsi qu'une zone d'occupation humaine. La fouille permit de retrouver de nombreux outils de pierre, de la céramique dont certains fragments issus des régions méridio-

[13] A.H. Sayed, *The Land of Punt: Problems of the Archaeology of the Red Sea and the Southeastern Delta*, dans Z. Hawass, L.P. Brock (éd.), *Egyptology at the dawn of the twenty-first century: proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000*, vol. I, Le Caire, 2003, p. 433.

[14] K.A. Bard, R. Fattovich, *Harbor of the Pharaohs to the Land of Punt: Archaeological Investigations at Mersa/Wadi Gawasis, Egypt, 2001-2005*, Naples, 2007 ; Eid., *The Middle Kingdom Red Sea Harbor at Mersa/Wadi Gawasis*, dans *Journal of the American Research Center in Egypt*, 47 (2011), p. 105-129 ; Eid., *Seafaring Expeditions to Punt in the Middle Kingdom: Excavations at Mersa/Wadi Gawasis, Egypt*, Leyde, Boston, 2018. Voir aussi R. Fattovich, *Egypt's trade with Punt: new discoveries on the Red Sea Coast*, dans *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan*, 18 (2012), p. 1-59 ; K.A Bard, R. Fattovich, A. Manzo, *The ancient harbor at Mersa/Wadi Gawasis and how to get there: new evidence of Pharaonic seafaring expeditions in the Red Sea*, dans F. Förster, H. Riemer (éd.), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and beyond*, Cologne, 2013, p. 533-556 ; P. Tallet, *Les "ports intermittents" de la mer Rouge à l'époque pharaonique : caractéristiques et chronologie*, dans *Nehet*, 3 (2015), p. 33-36.

[15] A.J. Veldmeijer, C. Zazzaro, *The 'Rope Cave' at Mersa/Wadi Gawasis*, dans *Journal of the American Research Center in Egypt*, 44 (2008), p. 9-39 ; K. Borojevic, R. Mountain, *The Ropes of Pharaohs: the Source of Cordage from "Rope Cave" at Mersa/Wadi Gawasis revisited*, dans *Journal of the American Research Center in Egypt,* 47 (2011), p. 131-141.

nales de la mer Rouge[16], 95 éléments de bateaux en bois[17], une vingtaine d'ancres[18], 43 boîtes de transport dont deux peintes d'une inscription de l'an 8 d'Amenemhat IV[19], 17 nouveaux ostraca inscrits dont un mentionne l'an 8 d'Amenemhat IV[20], un autre des bateaux dont le nom inclut le cartouche d'Amenemhat III[21], 7 fragments de papyrus et d'innombrables empreintes de sceaux[22]. L'on y trouva aussi 29 stèles, dont 7 notant le nom d'un roi (Sésostris II, Sésostris III ou Amenemhat III), certaines encore en place dans des niches creusées près de l'entrée des galeries. Aucune inscription rupestre, car la pierre locale est impropre à la gravure, ce qui explique l'usage de stèles importées, voire le remploi d'ancres dans le cas d'Ânkhou. Pour l'approvisonnement en eau douce, les membres des expéditions pouvaient se rendre au Bir Umm al-Huwaytat, dans le Ouadi Gasous, à une dizaine de kilomètres.

Une chronologie de l'utilisation du site a été proposée par Bard et Fattovich à partir de l'étude typologique de la céramique et de l'analyse au radiocarbone

[16] A. Manzo, *Exotic Ceramic Materials from Mersa Gawasis, Red Sea, Egypt*, dans W. Godlewski, A. Łajtar (éd.), *Between the Cataracts*, p. 439-453 ; Id., *Nubians and the Others on the Red Sea. An Update on the Exotic Ceramic Materials from the Middle Kingdom Harbour of Mersa/Wadi Gawasis, Red Sea, Egypt*, dans D.A. Agius et *alii* (éd.), *Navigated spaces, connected places: proceedings of Red Sea Project V, held at the University of Exeter, 16-19 September 2010*, Oxford, 2012, p. 47-58 ; S. Wallace-Jones, *Egyptian and imported pottery from the Red Sea port of Mersa Gawsis, Egypt*, Oxford, 2018 ; Bard, Fattovich, *Seafaring Expeditions to Punt*, p. 100-106.

[17] C. Ward, C. Zazzaro, *Evidence for Pharaonic Seagoing Ships at Mersa/Wadi Gawasis, Egypt*, dans *International Journal of Nautical Archaeology*, 39.1, 2010, p. 27-43 ; C. Zazzaro, C. Calcagno, *Ship Components from Mersa Gawasis: Recent Finds and their Archaeological Context*, dans P. Tallet, El-S. Mahfouz (éd.), *The Red Sea in Pharaonic Times. Recent Discoveries along the Red Sea Coast. Proceedings of the Colloquium held in Cairo / Ayn Soukhna, 11th-12th January 2009* (Bibliothèque d'Étude, 155), Le Caire, 2012, p. 65-85 ; Bard, Fattovich, *Seafaring Expeditions to Punt*, p. 90-96.

[18] C. Zazzaro, *Les ancres de Mersa Gawasis*, dans *Égypte, Afrique & Orient*, 64 (2011), p. 13-20 ; C. Zazzaro, M. Abd el-Maguib, *Ancient Egyptian Stone Anchors from Mersa Gawasis*, dans Tallet, Mahfouz (éd.), *The Red Sea in Pharaonic Times*, p. 87-103.

[19] El-S. Mahfouz, *Amenemhat IV au Ouadi Gaouasis*, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 110 (2010), p. 165-169, fig. 1-4.

[20] Ostracon WG 111 : Mahfouz, *Amenemhat IV*, p. 169, fig. 5-6.

[21] Ostracon WG 101 : El-S. Mahfouz, *Amenemhat III au Ouadi Gaouasis*, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 108 (2008), p. 258-259, fig. 10-11. La publication des autres ostraca est en cours.

[22] A. Manzo, R. Pirelli, *The sealings from Marsa Gawasis (ZAw): preliminary considerations on the administration of the port*, dans E. el-Saeed, El-S. Mahfouz, A.M. Megahed (éd.), *The Festschrift volume: A collection of studies presented to Professor Abdel Monem Abdel Haleem Sayed (...) on the Occasion of his 80th Birthday*, Alexandrie, 2006, p. 40-100 (réédition : *Abgadiyat,* 11 [2016], p. 92-126).

d'éléments organiques[23]. La céramique date en grande majorité du début de la XII^e^ dynastie au début de la XIII^e^ dynastie, mais quelques tessons seraient à dater, les uns de la fin de l'Ancien Empire ou du début de la Première Période Intermédiaire (galerie 1), les autres de la fin de la Seconde Période Intermédiaire ou du début du Nouvel Empire (galerie 2). Effectuée au laboratoire de l'IFAO, l'analyse au C14 d'une dizaine d'échantillons (bois, charbon et corde) confirme la date du Moyen Empire, hormis un morceau de charbon de l'époque ramesside. Quant aux inscriptions attestées sur les monuments commémoratifs, stèles, ostraca et boîtes en bois, elles datent exclusivement de la XII^e^ dynastie, allant de l'an 24 de Sésostris I^er^ à l'an 8 d'Amenemhat IV, soit de 1935 à 1800 avant J.-C. environ[24].

1b. Ayn Soukhna

Situé à 65 km de Suez, non loin d'une source chaude qui a donné son nom à la région, le site d'Ayn Soukhna se trouve au bord de la mer Rouge au débouché d'une piste menant vers la région memphite[25]. Une paroi rocheuse dominant le site face à la mer, gravée d'inscriptions qui vont de l'Ancien Empire à l'époque byzantine[26], a permis à Mahmoud Abd-el-Raziq d'attirer l'attention sur le site en contrebas, qui fit l'objet de missions archéologiques à partir de 2001 grâce à un partenariat entre l'Université d'Ismaïlia (Mahmoud Abd-el-Raziq), l'IFAO (Georges Castel) et l'Université Paris IV-Sorbonne (Pierre Tallet)[27]. Au pied du rocher aux inscriptions, dix galeries d'une longueur allant

[23] Bard, Fattovich, *The Middle Kingdom Red Sea Harbor*, p. 109-110, 115-117 ; Eid., *Seafaring expeditions to Punt*, p. 31-34.

[24] Pour la chronologie absolue, voir Obsomer, *Sésostris I^er^*, p. 155.

[25] Coordonnées : 29°35'02'' N, 32°20'34'' E.

[26] M. Abd el-Raziq, *New inscriptions at El Ein el-Sukhna*, dans *Memnonia*, 10 (1999), p. 125-131, pl. XXXIII-XXXVI ; M. Abd el-Raziq, G. Castel, P. Tallet, V. Ghica, *Les inscriptions d'Ayn Soukhna* (Mémoires publiés par les membres de l'IFAO, 122), Le Caire, 2002 ; P. Tallet, *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï - I. Catalogue complémentaire des inscriptions du Sinaï* (Mémoires publiés par les membres de l'IFAO, 130), Le Caire, 2012, p. 194-215 (n° 211-244).

[27] M. Abd el-Raziq, G. Castel, P. Tallet, *Ayn Soukhna et la mer Rouge*, dans *Égypte, Afrique & Orient*, 41 (2006), p. 3-6 ; P. Tallet, *Six campagnes archéologiques sur le site d'Ayn Soukhna, golfe de Suez*, dans *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 165 (2006), p. 10-31 ; Id., *Les Égyptiens et le littoral de la Mer Rouge à l'époque pharaonique*, dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, 153.2 (2009), p. 698-714 ; M. Abd el-Raziq, G. Castel, P. Tallet, G. Marouard, *The Pharaonic Site of Ayn Soukhna in the Gulf of Suez. 20001-2009 Progress Report*, dans Tallet, Mahfouz (éd.), *The Red Sea in Pharaonic Times*, p. 3-20 ; P. Tallet, *A New Pharaonic Harbour in Ayn Sokhna (Gulf of Suez)*, dans D.A. Agius et *alii* (éd.), *Navigated spaces, connected places*, p. 33-38 ; Id., *Les "ports intermittents" de la mer Rouge*, p. 37-46.

jusqu'à 24 m ont été mises au jour, qui servirent à entreposer des denrées alimentaires et les pièces de bateaux utilisés pour traverser la mer Rouge vers le Sinaï à l'Ancien et au Moyen Empire[28]. Les inscriptions de la Ve dynastie qui y furent découvertes mentionnent les « Terrasses de turquoise » (Sinaï) et l'usage de bateaux-*kbnt*[29]. Les galeries 2 et 9 contenaient encore les pièces détachées de bateaux d'environ 14-15 m de long, susceptibles d'être assemblées par des cordes et un système de tenons et mortaises[30]. Des analyses ont permis de déterminer que les planches sont majoritairement de cèdre, les tenons d'acacia ; que la planche la plus ancienne date de la Ve dynastie, la plus récente de la fin du Moyen Empire, comme les cordes. C'est donc à cette époque que les bateaux ont été démontés et rangés dans les galeries, où le feu a sans doute été bouté intentionnellement. Dans la zone inférieure du site, des vestiges d'occupation humaine ont été exhumés, associés à des ateliers métallurgiques servant à traiter le minerai de cuivre ramené du Sinaï[31], ainsi qu'une fosse naviforme destinée probablement à l'assemblage des bateaux.

D'après les inscriptions et empreintes de sceaux retrouvées, le « port intermittent » d'Ayn Soukhna semble avoir fonctionné à l'Ancien Empire (du milieu de la IVe dynastie au milieu de la VIe dynastie), au début du Moyen Empire (inscriptions de l'an 1 de Mentouhotep IV, de l'an 7 d'Amenemhat Ier et de l'an 9 de Sésostris Ier) et à la fin de la XIIe dynastie (inscription de l'an 2 d'Amenemhat III). Aucun vestige du Nouvel Empire n'a encore été identifié sur le site en relation à l'inscription rupestre d'Aménophis Ier. Plusieurs personnages mentionnés à Ayn Soukhna le sont également dans les sites miniers du Sud Sinaï (Ouadi Maghara, Sérabit el-Khadim)[32]. Plusieurs gravures de bateaux sont visibles dans les rochers de Rod el-Air, à mi-chemin du sentier qui permet de monter au Sérabit el-Khadim.

[28] M. Abd el-Raziq, G. Castel, P. Tallet, *Ayn Soukhna III. Le complexe de galeries-magasins* (Fouilles de l'IFAO, 74), Le Caire, 2016.

[29] P. Tallet, *New Inscriptions from Ayn Soukhna 2002-2009*, dans Tallet, Mahfouz (éd.), *The Red Sea in Pharaonic Times*, p. 105-116 ; Id., *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï - I*, p. 215-229 (n° 245-250).

[30] P. Pomey, *Les bateaux d'Ayn Soukhna. Les plus vieux vestiges de navires de mer actuellement connus*, dans *Égypte, Afrique & Orient*, 64 (2011), p. 3-12 ; Id., *Ship Remains at Ayn Soukhna*, dans Tallet, Mahfouz (éd.), *The Red Sea in Pharaonic Times*, p. 35-52.

[31] M. Abd el-Raziq, G. Castel, P. Tallet, P. Fluzin, *Ayn Soukhna II. Les ateliers métallurgiques du Moyen Empire* (Fouilles de l'IFAO, 66), Le Caire, 2011.

[32] Abd el-Raziq, *New inscriptions*, p. 125-131 ; P. Tallet, *Notes sur le ouadi Maghara et sa région au Moyen Empire*, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 102 (2002), p. 371-387 ; Id., *Prendre la mer à d'Ayn Soukhna au temps du roi Isési*, dans *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 177-178 (2010), p. 18-22.

1c. Ouadi el-Jarf

Situé non loin du monastère Saint-Paul, à 24 km au sud de Zafarana où débouche le Ouadi Arabah qui relie la mer Rouge à la région de Meidoum, le site du Ouadi el-Jarf fut visité vers 1830 par John Gardner Wilkinson, qui y repéra un complexe de galeries qu'il crut être d'époque gréco-romaine. Dans les années 1950, ces galeries furent retrouvées par deux pilotes français du canal de Suez, qui en dressèrent un plan provisoire ; gagnant ensuite la rive de la mer Rouge, ils examinèrent au lieu dit « el-Mina » les vestiges d'une jetée en forme de L visible à marée basse. La publication de leurs notes en 2008 a conduit à la mise en œuvre de missions archéologiques à partir de juin 2011, grâce à un partenariat entre l'Université Paris IV-Sorbonne (Pierre Tallet) et l'Université d'Assiout (El-Sayed Mahfouz), auxquelles s'associa l'IFAO[33].

Situées dans les collines au sud du Ouadi el-Jarf, à environ 6 km du rivage[34], les galeries d'un nombre approchant la trentaine offrent une profondeur de 16 à 34 m. Devant les galeries 3 à 6, une zone avait été aménagée au moyen de blocs de calcaire, dont certains offrent des marques à l'encre rouge, dont l'une inclut le cartouche de Chéops (IV^{e} dynastie). C'est à l'entrée de la galerie 1 que fut découvert en 2013 un lot de papyrus, au sein duquel furent identifiées les « archives de Mérer », qui donnent des précisions sur le transport de blocs des carrières de Toura au plateau de Giza à la fin du règne de Chéops[35]. Le site a révélé la présence de jarres de stockages, de matériaux organiques et, à proximité, des zones de production de céramique locale, dont des exemplaires ont été retrouvés au Sinaï, ainsi que des structures d'habitat. Une grande pièce de coque en bois (varangue) découverte devant la galerie 5 appartenait à un bateau de 10 à 14 m, voire de 16 à 25 m, selon les hypothèses de restitution[36].

[33] Voir notamment P. Tallet, G. Marouard, D. Laisney, *Un port de la IV^{e} dynastie au Ouadi al-Jarf (mer Rouge)*, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 112 (2012), p. 399-446 ; P. Tallet, G. Marouard, *The Harbor of Khufu on the Red Sea Coast at Wadi al-Jarf, Egypt*, dans *Near Eastern Archaeology*, 77.1 (2014), p. 4-14 ; Eid., *The Harbor Facilities of King Khufu on the Red Sea Shore: The Wadi al-Jarf/Tell Ras Budran system*, dans *Journal of the American Research Center in Egypt*, 52 (2016), p. 135-177. On lira avec intérêt les rapports annuels publiés dans le *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*.

[34] Coordonnées : 28°53'56'' N, 32°37'28'' E.

[35] P. Tallet, *Les papyrus de la Mer Rouge (Ouadi el-Jarf, Golfe de Suez)*, dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, 2013 (2), p. 1015-1024 ; Id., *Des papyrus du temps de Chéops au ouadi el-Jarf (golfe du Suez)*, dans *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 188 (2014), p. 25-49 ; Id., *Les papyrus de la mer Rouge, 1. Le "journal de Merer" (Papyrus Jarf A et B)* (Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale, 136), Le Caire, 2017.

[36] Selon Patrice Pomey, cité par P. Tallet, *Des serpents et des lions : la flotte stupéfiante de Chéops en mer Rouge*, dans N. Favry et *alii*, *Du Sinaï au Soudan. Itinéraires d'une égyptologue (Mélanges offerts à Dominique Valbelle)*, Paris, 2017, p. 243-246.

À mi-chemin de la côte, une grande structure rectangulaire de 56 x ±30 m, datable de la IVe dynastie, aurait servi à loger les membres de corps expéditionnaires. Enfin, sur la côte[37], Mina el-Jarf présente une digue de pierre de 6 m de large en moyenne et de plus de 300 m de long, qui prend naissance sur la plage et se prolonge dans l'eau vers l'est, puis vers le sud-est. Dans la zone ainsi définie, protégée des vents et courants dominants du nord, une vingtaine de petites ancres de bateaux gisaient au fond de l'eau. Une centaine d'autres ont été retrouvées dans les vestiges de deux bâtiments adjacents situés à 150 m vers l'ouest, l'un pour le stockage, l'autre pour l'habitat, tandis qu'une structure artificielle d'une hauteur actuelle de 5 m offrait sans doute aux marins un point de repère visuel. Le site a livré de nombreuses empreintes de sceaux mentionnant le nom d'Horus de Chéops. Les installations du Ouadi/Mina el-Jarf sont liées au site fortifié du Tell Ras Budran, datant de l'Ancien Empire et situé à la même latitude sur la côte du Sinaï dans la plaine d'el-Markha[38]. Une navigation de 50 km à travers le golfe de Suez permettait de se rendre d'un lieu à l'autre.

2. Les données de l'expédition à Pount sous le règne de Sésostris Ier

Tout porte à croire que les monuments commémoratifs d'Amény et d'Ânkhou découverts au Ouadi Gaouasis concernent la même expédition[39]. L'inscription du monument d'Amény décrit des activités qui ont précédé l'envoi des bateaux à Pount et mentionne le rôle d'Antefoqer, vizir en fonction dès l'an 29 d'Amenemhat Ier. Les inscriptions du monument d'Ânkhou ont été rédigées après le retour de ces bateaux et attestent une date à lire comme l'« [an] 24 » de Sésostris Ier. Cette expédition est la première d'une série de six expéditions vers Pount menées au départ de Mersa Gaouasis sous la XIIe dynastie. Elle eut lieu près de 60 ans après la dernière expédition à Pount attestée par les sources antérieures, en l'occurrence l'expédition de l'an 8 de Mentouhotep III connue par l'inscription de Hénou au Ouadi Hammamat[40].

[37] Coordonnées : 28°53'20'' N, 32°40'49'' E.

[38] G. Mumford, *Tell Ras Budran (Site 345): Defining Egypt's Eastern Frontier and Mining Operations in South Sinai during the Late Old Kingdom (Early EB IV/MB 1)*, dans *Bulletin of the American Schools of Oriental Research,* 342 (2006), p. 13-67 ; Id., *Ras Budran and the Old Kingdom trade in Red Sea shells and other exotica*, dans *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan,* 18 (2012), p. 107-145 ; Tallet, Marouard, *The Harbor Facilities of King Khufu*, p. 168-176.

[39] Arguments paléographiques et prosopographiques dans Sayed, *Discovery* (1977), p. 173 ; Obsomer, *Sésostris Ier*, p. 215-220.

[40] J. Couyat, P. Montet, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques de Ouâdi Hammâmât* (Mémoires publiés par les membres de l'IFAO, 34), Le Caire, 1912, p. 81-84, pl. XXXI.

2a. L'inscription d'Amény mentionnant Antefoqer

L'inscription se trouvait sur une stèle en calcaire de 50 cm de large et 15 cm d'épaisseur qui, au moment de sa découverte, était encore conservée sur une hauteur de 45 cm[41]. Le haut de la pierre d'effrita très vite, après la copie des hiéroglyphes qui y subsistaient. Pour Abdel Monem Sayed, il devait s'agir à l'origine d'une stèle cintrée[42], ce que confirma Dominique Farout, pour qui l'épithète royale *dỉ.(w) ʿnḫ mỉ Rʿ* « doué de vie (soit-il) comme Rê » (ligne 1 de Sayed) n'appartenait pas au texte lui-même, mais accompagnait une figuration gravée dans le cintre « dont on devine quelques traces » sur la photographie[43]. Pour El-Sayed Mahfouz, il pouvait s'agir d'une scène montrant le roi Sésostris Ier devant le dieu Min[44].

Le texte lui-même se compose donc de 9 lignes, les lignes 2 à 10 des éditions et traductions[45] :

> **a)** (2) [Le Roi de Haute et de Basse-Égypte[46]] Khéperkarê, vivant (soit-il) [éternellement] !

[41] Sayed, *The Recently Discovered Port*, p. 70.

[42] Sayed, *Discovery* (1977), p. 169.

[43] D. Farout, *Des expéditions en mer Rouge au début de la XIIe dynastie*, dans *Égypte, Afrique & Orient*, 41 (2006), p. 43.

[44] El-S. Mahfouz, *The Maritime Expeditions of Wadi Gawasis in the Twelfth Dynasty*, dans *Abgadiyat,* 6 (2011), p. 55. Il précise que la stèle se trouve aujourd'hui au Musée de la Faculté des Lettres de l'Université d'Alexandrie.

[45] Photographie et éditions : Sayed, *Discovery* (1977), p. 170-171 (pl. 16) ; Id, *The Red Sea*, p. 182-183, D. Farout, *La carrière du* wHmw *Ameny et l'organisation des expéditions au ouadi Hammamat au Moyen Empire*, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 94 (1994), p. 169 (pl. I) ; Mahfouz, *The Maritime Expeditions*, p. 55. Traductions : Sayed, *Discovery* (1977), p. 170 ; Id, *Discovery* (1979), p. 571 ; O. Goelet, uAD-wr *and Lexicographical Method*, dans U. Luft (éd.), *The Intellectual Heritage of Egypt: Studies presented to László Kákosy by Friends and Colleagues on the Occasion of his 60th Birthday* (Studia Aegyptiaca, 14), Budapest, 1992, p. 212-213 ; K.A. Kitchen, *The Land of Punt*, dans T. Shaw et *alii* (éd.), *The Archaeology of Af[illegible] Food, Metals and Towns*, Londres, New York, 1993, p. 590 ; Farout, *La carrière du* wHmw *Ameny*, p. 144 ; Id., *Men on the Red Sea under Senusret I*, dans E. el-Saeed, El-S. Mahfouz, A.M. Megahed (éd.), *The Festschrift volume*, p. 230-231 ; Id., *Des expéditions en mer Rouge*, p. 44 ; Obsomer, *Sésostris Ier*, p. 711-712 ; A. Diego Espinel, *Los contactos commerciales entre Egypto y Pount durante el Reino Medio (Dinastías XI-XIII)*, dans *Boletín de la Asociación Española de Egiptologia*, 13 (2003), p. 83 ; A. Philip-Stéphan, *Dire le droit en Égypte pharaonique* (Connaissance de l'Égypte ancienne, 9), Bruxelles, 2008, p. 240-241 ; Tallet, *Les Égyptiens et le littoral de la Mer Rouge*, p. 695 ; Mahfouz, *The Maritime Expeditions*, p. 55-56 ; F. Breyer, *Punt: die Suche nach dem "Gottesland"* (Culture and History of the Ancient Near East, 80), Leyde, Boston, 2016, p. 615-617 ; F. Taterka, *Les expéditions au pays de Pount sous la XVIIe dynastie égyptienne*, thèse de doctorat inédite, Poznan et Paris, 2018, p. 75.

[46] Si l'on se réfère à la copie actualisée de Sayed, *The Red Sea*, p. 183, il n'y a rien avant le titre nzw-bity précédant le cartouche royal.

b) […[47]].
c) Sa Majesté a ordonné[48] au noble prince, responsable de la ville, […, (3)…[49]] et Vizir, […[50]], responsable des Six Grandes Cours, Antefoqer, de charpenter cette flotte (*mḏḥ*[51] *ḥꜥw pn*) aux (4) chantiers navals de Coptos[52], de gagner[53] le Bia de Pount (*sbt Biꜣ Pwnt*) pour (y) parvenir en paix et (en) revenir en paix, (5) et de fournir (ce qui est nécessaire à) tous leurs travaux (*ꜥpr kꜣwt.sn nbt*) afin que (cela) soit parfait et réussi plus que toute (autre) chose faite en ce pays précédemment. (6) Il a agi à la perfection, conformément à ce qui lui fut ordonné dans la Majesté du Palais.
d) Voici que le héraut (7) Amény, fils de Mentouhotep, se trouve sur la rive de Ouadj-Our (*ḥr ỉdb n(y) Wꜣḏ-wr*) à charpenter ces bateaux (*ḥr mḏḥ nn n(y) ḥꜥww*) (8) avec le Grand Conseil du nome thinite de la Tête-du-Sud (*ḏꜣḏꜣt wrt n(y)t Tp-Rsy Tꜣ-wr*) qui l'accompagne.
e) Les personnes (*ꜥnḫw*)[54] qui sont sur la rive de Ouadj-Our (*ḥr ỉdb n(y) Wꜣḏ-wr*) (9) constituant la troupe qui accompagne le héraut[55] : (10) 50 militaires-*šmsw* du Maître – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! –, (11)1 intendant du (Grand)

[47] La lacune est assez longue pour avoir contenu la mention d'une date, comme c'est le cas au début de l'inscription Goyon 61 laissée au Ouadi Hammamat par le même Amény : « Le roi de Haute et de Basse-Égypte Khéperkarê, vivant (soit-il) éternellement ! An 38, 3e mois d'Akhet, (jour) 25 » (*cf.* Goyon, *Nouvelles inscriptions*, p. 81).

[48] L'usage de la forme *sḏm.n.f* autonome implique de restituer un auxiliaire *ỉw* devant *wḏ.n ḥm.f*.

[49] Sans doute les termes *tꜣyty sꜣb* « celui-du-rideau, seigneur » qui précèdent régulièrement le titre *tꜣty* « vizir ».

[50] Petite lacune, pour laquelle on pourrait penser à un titre bref comme *ỉry-Nḫn* « gardien de Nékhen ». Toutefois, les différentes attestations de ce titre chez Antefoqer (*cf.* Obsomer, *Sésostris Ier*, p. 165) sont suivies de *ḥm-nṯr Mꜣꜥt* « prêtre de Maât », pour lequel il n'y a pas de place ici.

[51] Le verbe *mḏḥ* est mentionné également au Nouvel Empire, par exemple : *Urk.* IV, 1237 ; pHarris I (77.8).

[52] Attestée à trois reprises dans le pReisner II devant le terme *wḫrt* « chantier naval », la préposition *ḥr* est à restituer à la fin de la ligne 3 devant *wḫrwt n(yt) Gbtyw* : *cf.* Obsomer, *Sésostris Ier*, p. 712 (note a).

[53] Sur les significations du verbe *sbỉ*, voir mon article du *BABELAO* 8 (2019).

[54] Le terme *ꜥnḫw* signifie littéralement « vivants » et désigne des « personnes », mais il concerne plus spécifiquement des soldats dans le cadre d'expéditions (*cf.* O.D. Berlev, *Les prétendus « citadins » au Moyen Empire*, dans *Revue d'Égyptologie*, 23 [1971], p. 23-48), comme le prouve l'inscription Goyon 61, qui englobe sous le terme aHAwty « combattant » 300 anxw de la flotte thébaine du souverain et 700 *ꜥnḫw* du nome (*cf.* Goyon, *Nouvelles inscriptions*, p. 81). J'ai choisi de conserver ici le sens premier du terme, car la liste ne se limite pas à des militaires, en traduisant néanmoins par « soldats » les deux occurrences suivantes du terme.

[55] J'ai choisi de lire *m mšꜥ ḥnꜥ wḥmw* avec un « *m* d'équivalence » (Obsomer, *Sésostris Ier*, p. 712), suivi par Tallet, *Les Égyptiens et le littoral de la Mer Rouge*, p. 695. Breyer, *Punt*, p. 616, fait de même mais il pense que les *ꜥnḫw wnw ḥr ỉdb n(y) Wꜣḏ-wr* sont des « Bewohner der Meeresküste ». De son côté, Farout a préféré restaurer un signe *r* dans l'espace entre les hiéroglyphes de la chouette et du soldat, pour comprendre *ỉmy-[r(ꜣ)] mšꜥ ḥnꜥ wḥmw* « le chef de troupe et le substitut » (Farout, *La carrière du wḥmw Ameny*, p. 144).

Conseil, (12) 500 soldats de la flotte du Maître – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! –, (13) 5 scribes du Grand Conseil, (14) 3 200 soldats de la ville[56].

2b. Les inscriptions d'Ânkhou

Le monument du chambellan du palais (*ỉmy-r(ꜣ) ˁḫnwty n(y) pr-ꜤꜢ*) Ânkhou, aujourd'hui au Musée de la Faculté des Lettres de l'Université d'Alexandrie, conserve sur les trois blocs qui le composent des inscriptions partiellement lisibles, qui furent éditées en 1993 par Abdel Monem Sayed[57].

a) L'inscription du bloc central[58] comporte 14 lignes horizontales dont le début est conservé :

(1) [An] 24, premier mois de Péret, […[59]], (2) [responsable de[60]] la flotte, commandant des équipages, cham[bellan du palais, Ânkhou[61]] […] [Pou](3)nt, au sud de Oupet-ta (*ḫnt Wp(t)-tꜣ*)[62] pour atteindre (*pḥ*) […] (4) avec des troupes de recrues […] (5) l'administrateur du Noun (*nnw*), le responsable de […] (6) l'inspecteur (?) des scribes du grenier (et) des scribes […] (7) le responsable des auxiliaires, le responsable des orfèvres […] (8) 400 recrues, total 400 [+ x] […].

[56] S'agit-il d'une ville spécifique ? Dans l'affirmative, on pensera soit à Licht, la Résidence royale, soit à Thèbes où Amény a pu passer sa jeunesse compte tenu de la biographie de son père Mentouhotep renseignée dans l'inscription découverte en 1987 par Annie Gasse au Ouadi Hammamat (col. 13) : *cf.* A. Gasse, *Amény. Un porte-parole sous le règne de Sésostris Ier*, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 88 (1988), p. 84-85.

[57] Sayed, *The Red Sea*, p. 161-179. Voir aussi Sayed, *Discovery* (1977), p. 157-162 ; Obsomer, *Sésostris Ier*, p. 713-715 ; Diego Espinel, *Los contactos commerciales*, p. 84 ; Farout, *Des expéditions en mer Rouge*, p. 45-48 ; Mahfouz, *The Maritime Expeditions*, p. 52-54 ; Breyer, *Punt*, p. 612-615 ; E. Cruz-Uribe dans Bard, Fattovich, *Seafaring Expeditions to Punt*, p. 86-89 ; Taterka, *Les expéditions au pays de Pount*, p. 76-77.

[58] Édition : Sayed, *The Red Sea*, p. 169.

[59] La lacune doit logiquement inclure la mention de l'ordre royal, soit *ỉw wḏ.n ḥm.f n* « Sa Majesté ordonna à ». Cette séquence était-elle suivie des premiers titres d'Ânkhou ou, au contraire, précédée d'une séquence complétant la date comme *ḥr ḥm n(y) nsw-bỉty Ḫpr-kꜣ-Rˁ, ˁnḫ.(w)* Dt ! « sous la Majesté du roi de Haute et de Basse-Égypte Khéperkarê, vivant (soit-il) éternellement ! » ? On retiendra la première hypothèse si la rédaction de l'inscription du bloc oriental a été effectuée en même temps, car on y lit la titulature royale, dans la première colonne qui jouxte la date du bloc central et offre, à l'inverse des lignes suivantes, une inscription gravée de droite à gauche, à l'instar de l'inscription du bloc central.

[60] Le titre complet, *(ỉ)m(y)-r(ꜣ) ḫˁw*, figure dans la colonne 1 du bloc occidental. [illegible] ébut de la ligne 2, on restituera le signe *r* au-dessus de l'hiéroglyphe du bateau, le signe m devant dès lors figurer à la fin de la ligne 1.

[61] Restitution plus que probable.

[62] D'après l'édition de 1993, où l'hiéroglyphe du bateau a été remplacé par celui des deux cornes. Il ne s'agit donc pas, comme on [illegible]it compris jadis, du verbe *ḫnt.n.(ỉ)* « aller vers le sud » avec le trait lu comme un *n* (ou *ḫnty!* « die Südreise » chez Breyer, *Punt*, p. 613). Il s'agit de l'expression *ḫnt Wp(t)-tꜣ* « en amont/au sud de l'Ouverture (mieux que "Corne") du pays/de la terre », qui justifie la présence du déterminatif de la colline à trois boss[illegible]nsidérée jusque-là comme problématique. Pour la localisation de Oupet-ta, voir ci-après (4. Commentaires historiques).

Des lignes 9 à 14, seule la partie droite est conservée, attestant encore à deux reprises le terme *nnw*. Filip Taterka propose d'y voir les noms de bateaux[63], précédés à droite d'une double colonne de texte dont le début se lit assurément *rn n(y) dpwt* « nom des bateaux-*dpt* ».

b) L'inscription du bloc oriental[64] comportait une dizaine de colonnes, dont seules les premières sont conservées en tout ou partie. La colonne initiale, qui se trouvait immédiatement à droite du bloc central, se distingue des autres : elle est gravée pour une lecture de droite à gauche et présente une titulature royale, comme si celle-ci précédait la date et le texte du bloc central :

> (1) […], aimé d'Haroëris-Rê, le Roi de Haute et de Basse-Égypte Khéperkarê, aimé de Khenty-khéty, le fils de Rê Sésostris, aimé d'Hathor maîtresse de Pount.

c) Le sens d'écriture (de droite à gauche) des onze colonnes d'hiéroglyphes du bloc occidental invite à lire celles-ci avant les colonnes 2 à 10 du bloc oriental, gravées pour une lecture de gauche à droite. Ces onze colonnes du bloc occidental sont hélas en partie illisibles[65] :

> (1) […[66]] au responsable de la flotte, commandant des équipages, responsable des recrues, (2) […] envoyé(s)[67] vers le Bia de Pount (*mꜣꜥ(w) r Biꜣ Pwnt*) (3)[…][68]. « (Je) suis revenu après avoir rapporté réellement (4) […[69]] (pour) la Majesté du Maître [des Deux Terres], Roi de Haute et de Basse-Égypte Khéperkarê, qui possède la vie et le pouvoir éternellement. (5) La flotte[70] […] *ꜥꜣsk*[71], (6) les pays de plaines et de montagnes[72] […[73]] leur pays, les produits de la Terre du Dieu (*ỉnw Tꜣ-nṯr*) *m gs tꜣ*[74] (7) […[75]] Ta-tjénen en toutes sortes de choses de ce pays[76] entendues dans (?) (8)

[63] TATERKA, *Les expéditions au pays de Pount*, p. 77. Je le remercie de me permettre de mentionner son idée.

[64] Édition : SAYED, *The Recently Discovered Port*, pl. XI ; ID., *The Red Sea*, p. 167.

[65] Édition : SAYED, *The Red Sea*, p. 171.

[66] Mention de l'ordre royal comme au début de l'inscription du bloc central.

[67] Il est préférable d'y voir un participe plutôt qu'un infinitif.

[68] On peut supposer la présence d'un verbe *ḏd* « dire », introduisant un récit autobiographique d'Ânkhou.

[69] Quelques signes isolés.

[70] Début d'une proposition non-verbale, comme l'indique la présence de l'auxiliaire *ỉw* devant le nom. Il pourrait ne pas y avoir de lacune au-dessus de cet auxiliaire.

[71] Terme inconnu par ailleurs, déterminé par le triple signe de l'eau et le canal. BREYER, *Punt*, p. 614, traduit « Meer ».

[72] Il pourrait ne pas y avoir de lacune au-dessus de ces deux termes.

[73] La lacune commence par Sn et présente quelques signes supplémentaires dont un poussin et une triple colline.

[74] BREYER, *Punt*, p. 614, propose *m gs.n* « an unserer Seite ».

[75] La lacune inclut des signes à lire *ḳmꜣ* et se termine par un signe *nb*, devant lequel Sayed place un faucon impossible à confirmer à partir de la photographie.

[76] Habituellement, *tꜣ pn* désigne l'Égypte.

[…] qu'ils créent[77], la terre, l'eau (?)[78], le sable sur la rive, ce qui est et n'est pas[79]. (9) […] dire cela […] (10) […] ces produits (*inw pn*) qu'ils ont rassemblés comme tribut (*bꜣkt*) […] (11) […] dont […] le maître, par [le chambellan] du palais Ânkhou ».

d) Enfin, les colonnes 2 et suivantes du bloc oriental énoncent ce qui suit : (2) […[80]] en paix du maître des Deux Terres Sésostris, vivant (soit-il) comme Rê[81] ! Sa Majesté a ordonné à son compagnon (*smr.f*), le responsable de tous les magasins du domaine royal, le chambellan (3) [Ânkhou] de (re)venir en paix[82]. Sa Majesté pense assurément qu'il est plus efficace que tout (autre) compagnon[83] ayant exercé une activité dans Chen-our (*ir(w) ḫt m Šn-wr*). (4) […] courageux de ses bras (?), homme d'avenir qui connaît les choses, (5) […] bateaux (*dpwt*) […] j'ai/après avoir abordé aux districts du nome de Coptos pour atteindre[84] (6) […] cette flotte (*ḫꜥw pn*) comme […].

Quelques signes au bas des colonnes 6 et 7 sont tout ce qui reste de la suite de l'inscription.

2c. Les données fournies par d'autres inscriptions

S'il n'y eut qu'une seule expédition vers Pount sous Sésostris Ier, en l'an 24, attestée par les monuments d'Amény et d'Ânkhou, il convient de lui associer le fragment de stèle mentionnant deux noms de bateaux construits à partir du nom royal (l'un s'appelle « Sésostris est durable de vie »), voire la stèle d'Imérou attestant la séquence *Biꜣ n(y) Pwn[t]*[85].

Des documents attestant les cinq expéditions suivantes, d'Amenemhat II à Amenemhat IV, on retiendra les données suivantes, utiles à notre propos. La stèle de Khenty-khéty-our[86], de l'an 28 d'Amenemhat II, indique qu'il rend

[77] Sans doute une forme relative.

[78] Deux filets d'eau avec un trait horizontal entre les deux.

[79] Expression courante pour désigner la totalité.

[80] Il manque sans doute un mot devant *m ḥtp*. On peut envisager le terme *iwt* « venue », qui impliquerait une visite royale au Ouadi Gaouasis.

[81] D'après la photographie publiée par Sadek, le mot suivant est bien la particule *sk* qui introduit ce qui suit, et non pas le terme attendu *ḏt* comme je l'avais suggéré en 1995.

[82] Il s'agit sans doute du retour d'Ânkhou vers la vallée du Nil.

[83] Littéralement : « Il est plus efficace au cœur de Sa Majesté que tout (autre) compagnon ».

[84] À la lumière de l'édition de 1993, je lis en effet : *dmi.n.i ww*[…] *spꜣt Gbtyw r pḥ* (6) […]. Je continue de penser qu'il ne convient pas de lire *dmi n(y) Sꜣww* « port de Saouou », comme proposé par Sayed, *Discovery* [1977], p. 175, n. 26, et retenu par Farout, Mahfouz et Cruz-Uribe.

[85] Sayed, *Discovery* (1977), p. 150, pl. 12b et 13b-c ; Id., *Discovery* (1979), p. 569, pl. LXXVIII ; Id., *The Red Sea*, p. 160.

[86] Durham N 1934. Basalte, 52 x 30 cm. Voir Birch, *Catalogue*, p. 267-268, pl. III ; A. Erman, *Stelen aus Wâdi Gasus bei Qosêr*, dans *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde,*

grâce aux dieux Haroëris-Rê et Min de Coptos « après son retour en paix de Pount, sa troupe l'accompagnant saine et sauve, ses bateaux-*ḥʿw* ayant abordé à Saouou ». La stèle d'Hénénou[87], de l'an 2 ou 3 de Sésostris II, offre une inscription qui commence par les termes « Montée de (titres)[88] pour gagner le Bia de Pount », incluant la séquence *sbt Bi3 Pwnt* déjà rencontrée dans l'inscription d'Amény. L'expédition de l'an 5 de Sésostris III est attestée par une série d'étiquettes de jarres qui notent une date (soit Péret II ou III, soit Chémou II ou III), les denrées alimentaires contenues dans les jarres et parfois la provenance de celles-ci[89]. La stèle de Nebsou[90], datée du règne d'Amenemhat III[91], précise qu'il fut impliqué avec son frère Amenhotep dans l'expédition à Pount du grand intendant Sénebef, en raison de leur efficacité remarquée par le roi : le premier écrit « Sa Majesté a fait que je vienne vers le Bia de Pount (*ỉwt.ỉ r Bi3 Pwnt*) avec le grand intendant Sénebef » ; le second précise « Sa Majesté a fait que (je) vienne pour conduire[92] le grand intendant Sénebef vers Pount (*r sbt ỉmy-r(3) pr wr Snb.f r Pwnt*) ». Comme le texte mentionne d'une part *Bi3 Pwnt*,

20 (1882), p. 203-204 ; A. Nibbi, *Remarks on the Two Stelae from the Wadi Gasus*, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, 62 (1976), p. 50, pl. IX ; Sayed, *Discovery* (1977), p. 139 (pl. 8b) ; Obsomer, *Sésostris Ier*, p. 709-710 ; Mahfouz, *The Maritime Expeditions*, p. 57-58 ; Breyer, *Punt*, p. 610.

[87] Ouadi Gaouasis n° 29. Grès, 72 x 47 cm. Voir K.A. Bard, R. Fattovich, *Mersa/Wadi Gawais 2009-2010*, dans *Newsletter di Archeologia CISA*, 1 (2010), p. 23, fig. 9 ; Bard, Fattovich, *Seafaring Expeditions to Punt*, p. 67, fig. 17. L'édition finale par El-Sayed Mahfouz est en cours.

[88] Formulation attestée par les stèles du Ouadi el-Houdi n° 7 (Assouan 1472) et 144 (Caire JE 71900) : *cf.* Obsomer, *Sésostris Ier*, p. 620, 635-636.

[89] Mahfouz, *Les ostraca hiératiques du Ouadi Gaouasis* (2008), p. 267-334 (pl XXIV-LVII). Voir aussi Mahfouz, *The Maritime Expeditions*, p. 60 ; Id., *New Epigraphic Material*, p. 120.

[90] Ouadi Gaouasis n° 5. Calcaire, 38 x 26 cm. Voir R. Pirelli, *Two New Stelae from Mersa Gawasis*, dans *Revue d'Égyptologie*, 58 (2007), p. 88-99, pl. XVII a-b ; Ead., *Le stele del Medio Regno egiziano e il cosidetto "silhouette style"*, dans F. Mazzei, P. Carioti (éd.), *Oriente, Occidente e dintorni… Scritti in onore di Adolfo Tamburello*, IV, Naples, 2010, p. 1968-1970, fig. 1. Voir aussi Mahfouz, *Amenemhat III*, p. 259-261 ; Id., *The Maritime Expeditions*, p. 62 ; Id., *New Epigraphic Material*, p. 121-122, 127 (fig. 6-7) ; Breyer, *Punt*, p. 605-606 ; Bard, Fattovich, *Seafaring Expeditions to Punt*, p. 64-65.

[91] Quatre autres stèles découvertes au Ouadi Gaouasis mentionnent Amenemhat III. Parmi elles, les stèles n° 16 et n° 23 attestent respectivement l'an 23 et l'an 41, mais sans mentionner Pount. Elles peuvent dès lors concerner deux expéditions au Sinaï, où ces deux dates sont attestées, d'après Tallet, *Les « ports intermittents » de la mer Rouge*, p. 61-62, 66. Pour les inscriptions du Sinaï, voir A.H. Gardiner, T.E. Peet, J. Černý, *The Inscriptions of Sinai*, Oxford, 1952-1955, n° 27, 102, 131. On ajoutera au dossier l'ostracon n° 101 qui mentionne la réception de bateaux-*ḥʿw* dont le nom inclut le cartouche du roi : Mahfouz, *Amenemhat III*, p. 258-259, fig. 10-11.

[92] Sur les significations du verbe *sbỉ*, voir mon article du *BABELAO* 8 (2019).

d'autre part *Pwnt*, Rosanna Pirelli envisage deux expéditions différentes[93], mais Mahfouz préfère y voir des références à différentes phases d'une même expédition[94]. Enfin, l'an 8 d'Amenemhat IV est mentionné dans l'inscription de deux boîtes de transport découvertes devant les galeries du Ouadi Gaouasis[95], qui indiquent qu'elles contenaient les « produits de Pount » (*inw n(y) Pwnt*) et les « merveilles de Pount » (*bi3yt Pwnt*), ainsi que par l'étiquette d'une jarre ayant contenu 200 poissons[96].

C'est à quelque 325 km au sud-est de Mersa Gaouasis, aux abords du temple de Bérénice, port connu pour avoir été fondé par Ptolémée II Philadelphe[97], que deux fragments d'une stèle cintrée de l'an 7 d'Amenemhat IV ont été découverts lors des fouilles menées en 2015[98]. Un troisième fragment, trouvé en 1818 par Belzoni qui en avait publié un dessin[99], permet de recomposer aujourd'hui la quasi totalité de la stèle, qui faisait environ 55 cm de haut sur 28,50 cm de large, mentionnant le chancelier du dieu (*ḥtmty-nṯr*) et contrôleur des recrues (*ḥrp nfrw*) Ptahhotep. Il est clair que cette stèle fut placée dans le temple gréco-romain de Bérénice comme un objet de prestige, sans doute à l'époque romaine. Mais fut-elle acheminée à l'époque romaine du Ouadi Gaouasis vers Bérénice ou bien fut-elle laissée au Ras Banas lors d'une escale de l'expédition partie de Mersa Gaouasis en l'an 7 d'Amenemhat IV et qui allait y revenir en l'an 8 ? De ces deux hypothèses, la seconde semble la plus vraisemblable[100].

[93] Pirelli, *Two New Stelae*, p. 98.

[94] Mahfouz, *Amenemhat III*, p. 260-261.

[95] Boîtes n° 2 et n° 21. Voir Mahfouz, *Amenemhat IV*, p. 165-169, fig. 1-4.

[96] Ostracon WG n° 111. Voir Mahfouz, *Amenemhat IV*, p. 169, fig. 5-6.

[97] Dans la baie au sud du Ras Banas. Coordonnées : 23°56'09'' N, 35°29'00'' E. Les murs du temple conservent une décoration de l'empereur romain Tibère. L'attribution à Ptolémée II figure chez Pline (*Histoire naturelle*, VI, 168).

[98] M. Hense, O.E. Kaper, R.C.A. Geerts, *A stela of Amenemhet IV from the main temple at Berenike*, dans *Bibliotheca Orientalis,* 72 (2015), col. 585-601. Voir aussi M. Hense, S.E. Sidebotham, *A Middle Kingdom Text from a Graeco-Roman Red Sea Port*, dans *Egyptian Archaeology,* 51 (2017), p. 41-43 [*non vidi*].

[99] G. Belzoni, *Narrative of the Operations and Recent Discoveries* (…), Londres, 1820, p. 332 ; Id., *Atlas des voyages, recherches et découvertes* (...), Paris, 1821, pl. 16. La localisation actuelle de ce fragment est inconnue.

[100] *Cf.* Hense, Kaper, Geerts, *A stela of Amenemhet IV*, col. 599-600.

3. Commentaires historiques

3a. Pount et sa localisation

La localisation de Pount a fait couler beaucoup d'encre et plusieurs monographies ont paru sur le sujet[101]. Aux informations fournies par les textes évoquant les expéditions à Pount s'ajoutent les produits mentionnés comme provenant de Pount, notamment la myrrhe-*ʿntyw* utilisée lors des rituels, la flore, la faune, le paysage et l'habitat de Pount figurés dans les peintures et reliefs, notamment à Deir el-Bahari, la physionomie des Pountites, les embarcations qu'ils utilisent, etc. L'analyse de ces données fait appel à des connaissances en botanique, zoologie, ethnographie appliquées aux régions antiques situées au sud et au sud-est de l'Égypte. Mais il convient de garder à l'esprit que les produits de Pount transitaient également via les voies commerciales, terrestres ou nilotiques, avant d'entrer finalement en possession des Égyptiens.

Pount est le nom donné à une vaste contrée située aux confins sud-est du monde connu des Égyptiens, constituant la région la plus méridionale de la « Terre du Dieu » (*T3-nṯr*)[102]. L'inscription d'Ânkhou localise Pount « au sud/en amont de Oupet-ta » (*ḫnt Wp(t)-t3*)[103], offrant la plus ancienne attestation du toponyme *Wpt-t3*, qui, selon le *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*[104], sera utilisé au Nouvel Empire pour décrire l'« Extrême Sud »[105], lorsque la frontière méridionale de l'Égypte était située à Kourgous, en aval de la cinquième cataracte du Nil[106]. Une localisation africaine de Pount semble dès lors s'imposer. Rolf Herzog préconisa une localisation de Pount sur le cours supérieur du Nil, aux confluents avec l'Atbara et le Nil bleu[107], mais Rodolfo Fattovich privilégia

[101] R. Herzog, *Punt* (Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo. Ägyptologische Reihe, 6), Glückstadt, 1968 ; A. Diego Espinel, *Abriendo los caminos de Punt: contactos entre Egipto y el ámbito afroárabe durante la Edad del Bronce [*ca*. 3000 a.C.-1065 a.C.]*, Barcelone, 2011 [*non vidi*] ; F. Breyer, *Punt: die Suche nach dem "Gottesland"* (Culture and History of the Ancient Near East, 80), Leyde, Boston, 2016.

[102] Le terme s'applique à des régions situées à l'Est de l'Égypte, là où se lève le soleil, de Byblos à Pount en passant par le Sinaï.

[103] Voir ci-dessus, note 62.

[104] *Wb.* I, 298.3.

[105] Notamment *Urk*. IV, 138.7, 808.8, 1230.17, 1236.18, 1242.19. Les trois dernières références figurent dans la stèle de Touthmosis III au Gebel Barkal (lignes 8, 28, 49). À la ligne 8, on lit que la frontière sud de Touthmosis III va jusque Oupet-ta (*r Wpt-t3*), jusqu'aux régions au sud/en amont de ce pays (*r ḫntyw t3 pn*) », *t3 pn* désignant l'Égypte. Dans la stèle de Tombos de Touthmosis Ier, une phrase similaire atteste seulement *r ḫntyw t3 pn* (*Urk.* IV, 85.13). Sans doute *ḫntyw t3 pn* est-il utilisé chez Touthmosis III pour expliciter ce qu'est *Wpt-t3*.

[106] Sous Sésostris Ier, la frontière méridionale se situait à Bouhen, au niveau de la deuxième cataracte.

[107] Herzog, *Punt*, p. 81.

une région plus orientale à la limite du Soudan et de l'Éthiopie/Érythrée, qui était facile d'accès depuis la mer Rouge aux expéditions menées au départ de Mersa Gaouasis[108]. Fattovich pense à un lieu de débarquement possible dans la baie du Ras Aqiq[109], à plus de 1 000 km au sud de Mersa Gaouasis. Récemment, Dimitri Meeks a remis à l'honneur l'idée d'une localisation de Pount dans la péninsule arabique[110], plus précisément sur la côte yéménite de la mer Rouge selon Frédéric Servajean[111], ce qui allonge le parcours de près de 700 km. Je ne vois pas d'inconvénient, pour le Moyen Empire, à ce que l'appellation « Pount » englobe non seulement la côte africaine, mais aussi la côte yéménite de la mer Rouge[112], car la céramique retrouvée au Ouadi Gaouasis, contemporaine de la XII[e] dynastie, a révélé des tessons caractéristiques des deux régions et de l'obsidienne[113]. Mais l'inscription découverte en 2003 par

[108] R. Fattovich, *The problem of Punt in the light of recent field work in the eastern Sudan*, dans S. Schoske (éd.), *Akten des vierten Internationalen Ägyptologen Kongresses München 1985*, IV, Hambourg, 1991, p. 257-272 ; Id., *Punt: the Archaeological Perspective*, dans *Beiträge zur Sudanforschung*, 6 (1996), p. 15-29.

[109] Coordonnées : 18°19' N, 38°09' E. On a proposé d'y localiser la Ptolémaïs Thérôn de Ptolémée II : *cf.* J. Desanges, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VIe siècle avant J.-C. - IVe siècle après J.-C.)*, Rome, 1978, p. 272-274.

[110] D. Meeks, *Coptos et les chemins du Pount*, dans M.-F. Boussac, M. Gabolde, G. Galliano (éd.), *Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au Musée des Beaux-Arts de Lyon (17-18 mars 2000)* (*Topoi*, Supplément 3), Paris, 2[illegible]. 267-335 ; Id., *Locating Punt*, dans D. O'Connor, S. Quirke (éd.), *Mysterious Lands*, Londres, 2003, p. 53-80.

[111] F. Servajean, Les dimensions des navires d'Hatchepsout et autres remarques sur la navigation en mer Rouge, dans *Égypte Nilotique et Méditerranéenne*, 9 (2016), p. 179-226 ; Id., *Les radeaux de Pount*, dans *Égypte Nilotique et Méditerranéenne*, 10 (2017), p. 103-115 ; Id., *Les citernes de la mer Rouge et le voyage au pays de Pount*, dans *Égypte Nilotique et Méditerranéenne*, 11 (2018), p. 135-170.

[112] Voir aussi R. Fattovich, *Egypt's trade with Punt: new discoveries on the Red Sea Coast*, dans *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan*, 18 (2012), p. 2 : « At present, the best candidates for the location of Punt are eastern Sudan or the northern Horn of Africa (i.e., northern Ethiopia and Eritrea) together with southern Arabia (…), or all of these regions ». En ce qui concerne le Moyen Empire, Kenneth Kitchen hésite entre l'Afrique orientale et le Sud de l'Arabie, mais il pense que, plus tard, l'appellation pourrait s'être étendue davantage vers le Sud : *cf.* K.A. Kitchen, *The Elusive land of Punt revisited*, dans P. Lunde, A. Porter (éd.), *Trade and Travel in the Red Sea Region: Proceedings of Red Sea Project 1, held in the British Museum, October 2002*, Oxford, 2004, p. 25, 30. On a proposé que le nom Pount serait à l'origine du nom grec Opônê donné à un comptoir maritime mentionné, au début de notre ère, dans le *Périple de la mer Érythrée* et chez Ptolémée, et localisé au Ras Hafoun au nord de la Somalie actuelle : *cf.* M. Alliot, *Pount-Pwane, l'Opônê du géographe Ptolémée*, dans *Revue d'Égyptologie*, 8 (1951), p. 1-7. Mais cette idée est aujourd'hui abandonnée : *cf.* Breyer, *Punt*, p. 86-87.

[113] Fattovich, *Egypt's trade with Punt*, p. 12-13, qui précise : « At present, we do not know if the Egyptians were navigating along both coasts of the northern Horn of Africa and western Arabia or met South Arabs on the African coast and engaged in exchange there ».

Vivian Davies dans la tombe de Sobeknakht à Elkab (tombe n° 10), renforce la localisation africaine de Pount, puisqu'il est question, à la XVIIe dynastie, d'une extension du royaume de Kouch vers le Nord « après avoir soulevé les tribus de Ouaouat, les […] de Khent-hen-néfer, Pount et les Médjay »[114].

3b. Le Bia de Pount et son identification

Bi3 Pwnt est mentionné dans cinq documents du Ouadi Gaouasis (XIIe dynastie) : la stèle fragmentaire d'Imérou, qui atteste la séquence *Bi3 n(y) Pwn[t]*, indiquant une relation génitivale entre les deux termes à traduire comme « le Bia de Pount »[115] ; dans l'inscription d'Amény, une mission du vizir est de « *sbt Bi3 Pwnt*, afin de (l')atteindre en paix et d'(en) revenir en paix » (ligne 4, c) ; dans la stèle n° 29, il est question de la « montée » (*prt*) de quelqu'un pour *sbt Bi3 Pwnt* (lignes 1-2) ; dans les inscriptions d'Ânkhou, *m3ʿ(w) r Bi3 Pwnt* « envoyé(s) vers le Bia de Pount » se lit après une brève lacune (bloc oriental, col. 2) ; dans la stèle n° 5 de Nebsou, on lit que « Sa Majesté a fait que je vienne vers le Bia de Pount (*iwt.i r Bi3 Pwnt*) avec le grand intendant Sénebef ». En dehors du Ouadi Gaouasis, les termes Bia et Pount ne sont associés qu'une seule fois[116], à la VIe dynastie, dans l'inscription d'Herkhouf à Assouan rapportant les propos du jeune Pépy II concernant le nain ramené de Iam : « Ma Majesté souhaite voir ce nain plus que les produits (*inw*) de Bia (et de) Pount »[117]. Mais il est préférable de voir ici deux toponymes coordonnés, l'un désignant le Sinaï[118], l'autre Pount, pour évoquer deux régions éloignées du Nord et du Sud dont on ramenait la production[119].

Dans l'expression *Bi3 Pwnt*, le terme *bi3*, qui présente 3 fois sur 5 le déterminatif de la colline triple, désigne selon toute vraisemblance une région

[114] V. Davies, *Kush in Egypt: a new historical inscription*, dans *Sudan & Nubia*, 7 (2003), p. 52-54 ; Id., *Kouch en Égypte : Une nouvelle inscription historique à El-Kab*, dans *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 157 (2003), p. 38-44.

[115] Comme mis en évidence par Sayed, *Discovery* (1979), p. 569.

[116] Il convient d'écarter les mentions des *bi3w Pwnt* « merveilles de Pount » désignant des produits venant de Pount. Il s'agit ici d'un terme *bi3* au singulier, attesté souvent avec le déterminatif de la triple colline.

[117] *Urk.* I, 130.14-15.

[118] *Cf.* Gardiner, Peet, Černý, *The Inscriptions of Sinai*, p. 1-2 (n° 53, 90, 117, 141, 409), qui relève l'usage récurrent de *Bi3 pn* « ce Bia » dans ces textes. On ajoutera l'inscription d'Ayn Soukhna de l'an 9 de Sésostris Ier, qui évoque une mission r BIA : *cf.* Abd el-Raziq, Castel, Tallet, Ghica, *Les inscriptions d'Ayn Soukhna*, p. 57-58, fig. 28.

[119] J.H. Breasted, *Ancient Records of Egypt*, I, Chicago, 1906, p. 161 (§ 353) ; Gardiner, Peet, Černý, *The Inscriptions of Sinai*, p. 2 ; M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature*, I. *The Old and Middle Kingdoms*, Berkeley, 1975, p. 27, n. 7 ; Taterka, *Les expéditions au pays de Pount*, p. 49-50, 410. En revanche, Sayed, *discovery* (1977), p. 176, n'était pas de cet avis.

minière à l'instar du Sinaï. Mais s'agit-il d'une désignation alternative de Pount, d'une région proche de Pount, d'une zone spécifique au sein du pays de Pount[120] ? Aucune de ces propositions ne convainc compte tenu des contextes dans lesquels *Bi3 Pwnt* est mentionné dans les inscriptions du Ouadi Gaouasis. La solution qui s'impose est celle de Filip Taterka, en 2018 : pour lui, *Bi3 Pwnt* désigne la région littorale de la mer Rouge où se trouve Mersa Gaouasis, à savoir la région minière du désert oriental à partir de laquelle on embarquait vers Pount à la XII^e^ dynastie[121]. Cette proposition est étayée par la phraséologie de deux des inscriptions du Ouadi Gaouasis. En effet, la stèle n° 5 indique qu'il est question pour Nebsou de *venir* vers le Bia de Pount, qui est donc sa destination au départ de la vallée du Nil considérée depuis l'endroit où sa stèle a été placée. Dans la stèle n° 29, il est question de *monter* pour gagner le Bia de Pount, le verbe *pri* « monter » s'utilisant lorsqu'on quitte la vallée pour gagner sa destination. L'inscription d'Ânkhou est plus neutre, car il est sans doute question d'une ou de plusieurs personnes *envoyée(s)* vers le Bia de Pount. Si l'on se place du point de vue de ces Égyptiens habitant la vallée du Nil, aller vers Mersa Gaouasis était donc envisagé comme se rendre vers la région minière à partir de laquelle on pouvait embarquer vers Pount. À l'inverse, au retour de son voyage à Pount, Ânkhou déclare : « j'ai abordé aux districts du nome de Coptos pour atteindre […] » (bloc oriental, col. 5)[122]. C'est par rapport à la destination finale, Coptos, que le lieu de retour est ici énoncé, comme ce sera le cas aussi en ce qui concerne le retour de l'expédition pountite de Ramsès III (XX^e^ dynastie) : « Ils sont parvenus sains et saufs au gébel de Coptos (*ḫ3st Gbtyw*) et ont accosté (*mni*) en paix, chargés des biens qu'ils apportaient »[123]. Quel terme était noté, dans l'inscription d'Ânkhou, après le verbe *pḥ* « atteindre » en haut de la colonne 6 ? Probablement un toponyme. Le toponyme Saouou est mentionné comme le lieu de mouillage des bateaux revenant de Pount dans l'inscription de Khenty-khéty-our (Durham N 1934).

[120] Questionnement mené par PIRELLI, *Two New Stelae*, p. 94-98 ; A. MANZO, *From the sea to the deserts and back: new research in Eastern Sudan*, dans *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan,* 18 (2012), p. 83-85 ; BARD, FATTOVICH, *Seafaring Expeditions to Punt*, p. 175.

[121] TATERKA, *Les expéditions au pays de Pount*, p. 410-412. Je le remercie de me permettre de présenter son point de vue sur Bia Pount, sur lequel il prépare un article. Une pratique du même genre s'observe, ajoute-t-il, dans les noms des portes de Ninive, désignées en fonction des localités vers lesquelles elles mènent. Cette pratique est on ne peut plus courante : pensons à la Porte de Namur pour des Bruxellois, à la Porte d'Orléan[illegible]ur des Parisiens.

[122] Ci-dessus, note 84 : *dmi.n.i ww*[…] zpAt Gbtyw r pH (6)[…].

[123] pHarris I, 77.12. Voir W. ERICHSEN, *Papyrus Harris I. Hieroglyphische Transkription* (Bibliotheca Aegyptiaca, V), Bruxelles, 1933, p. 94-95 ; P. GRANDET, *Le Papyrus Harris I* (Bibliothèque d'Étude, 109.1), Le Caire, 1994, p. 338.

3c. La mention de Ouadj-our

Ouadj-our (*W3ḏ-wr*) est mentionné deux fois dans l'inscription d'Amény. Amény situe sur la rive de Ouadj-Our (*ḥr ỉdb n(y) W3ḏ-wr*) son activité de charpentage de bateaux (ligne 7, d) et il dresse la liste des personnes qui s'y trouvaient en sa compagnie (ligne 8, e).

Je ne détaillerai pas la question de Ouadj-our, traitée par Christian Cannuyer dans ce même volume des *Acta*, mais il est clair, depuis les travaux de Claude Vandersleyen, que ce terme ne désigne pas la mer dans un certain nombre d'occurrences. Toutefois, comme je l'ai expliqué jadis[124], Amény offre un argument décisif pour identifier, dans son inscription, Ouadj-our à la mer Rouge. C'est l'emploi du démontratif *pn* à la ligne 2 dans l'énoncé de la première mission confiée à Antefoqer : « charpenter cette flotte (*mḏḥ ḥʿw pn*) aux chantiers navals de Coptos ». Comme il s'agit de la première des deux mentions des bateaux que comporte l'inscription, ce démonstratif *pn* ne peut être anaphorique, mais revêt nécessairement une valeur déictique, désignant les bateaux que l'on pouvait voir depuis l'endroit où était placé le monument d'Amény. Vandersleyen a objecté qu'il fallait d'abord prouver « que l'inscription a bien été faite en fonction du lieu où on l'a trouvée et que la flotte était bien là »[125]. Les preuves sont les suivantes : l'inscription d'Amény fut trouvée, comme celles d'Ânkhou, sur le plateau dominant la zone d'amarrage des bateaux, dans un monument installé sur une ancre au sein d'une structure de pierres plus large, à un endroit qui surplombe la zone des galeries découverte par la mission italo-américaine, qui y trouva notamment des cordes et des pièces en bois ayant appartenu à des bateaux. Parmi les stèles exhumées sur le site, il en est d'ailleurs une qui mentionne Ouadj-our : la stèle n° 28, découverte en 2008 et publiée par Mahfouz en 2011[126]. Le registre supérieur offre la formule suivante : « Puisse le roi faire que soient satisfaits Osiris de Ouadj-our, Horus *ouadjou*, Min maître des régions montagneuses, Haroëris-Rê. Puisse-il donner une offrande invocatoire de pain et pain, viande bovine et volaille, vases d'albâtre et pièces d'étoffes pour le ka de […] ». Au registre inférieur étaient peints deux personnages, aujourd'hui effacés. On notera qu'« Osiris de Ouadj-our » sera bien, plus tard, attesté au Fayoum, dans les inscriptions du cercueil d'Ânkhrouy découvert à Haouara par Petrie (XXXe dynastie ou époque ptolémaïque)[127].

[124] Obsomer, *Sésostris Ier*, p. 398-399.

[125] Vandersleyen, *Les monuments de l'Ouadi Gaouasis*, p. 113.

[126] Calcaire, 18 x 10,5 cm. Musée de Suez, 174/1. El-S. Mahfouz, *Osiris de Ouadj-Our. Une nouvelle attestation provenant du ouadi Gaouasis au bord de la mer Rouge*, dans *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 180 (2011), p. 7-14.

[127] W.M.F. Petrie, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, Londres, 1889, pl. III ; C. Vandersleyen, *Ouadj our w3d wr. Un autre aspect de la vallée du Nil* (Connaissance de l'Égypte ancienne, 7), Bruxelles, 1999, p. 255.

3d. Le timing de la navigation en mer Rouge

La navigation en mer Rouge dépend de vents et de courants qui varient selon les saisons. Les auteurs du Ier siècle après J.-C. recommandent d'effectuer en juillet le trajet aller vers le sud : le *Périple de la mer Érythrée* (§ 14) mentionne le mois d'Épiphi, qui va de fin juin à fin juillet, tandis que Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, VI, 104) indique qu'on prenait la mer au milieu de l'été, peu avant ou peu après la Canicule[128]. On sait en effet qu'en été, la navigation vers le Sud est facilitée par les vents dominants du Nord[129] et par les courants qui se dirigent vers le Sud[130]. Pline précise qu'il fallait, à son époque, 30 jours pour aller de Bérénice « à Océlis d'Arabie ou à Cane de la région de l'encens ».

Les arbres à myrrhe se couvrent de fleurs à la fin de l'été, tandis que leur tronc se boursouffle de nœuds à partir desquels la myrrhe s'écoule en petites larmes jaunes, que l'on récolte une fois séchées[131]. La récolte avait lieu à la fin de la saison des pluies, vers septembre, ce qui permettait aux marchés d'être accessibles durant la saison sèche, de la mi-octobre à avril[132].

En ce qui concerne le trajet retour, Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, VI, 106) le situe aux mois de Tybi ou de Méchir, soit fin décembre ou début janvier, indiquant que l'on peut profiter en mer Rouge des vents du Sud, l'Africus (ou Lips) et l'Auster (ou Notos), pour arriver au port de Bérénice. On sait en effet que d'octobre à mai, les vents soufflent du SSE dans la partie méridionale de la mer Rouge, mais ils soufflent du NNW dans sa partie septentrionale, avec entre les deux (de 17° à 20° N) une aire de faible pression où règnent des brises faibles et variables[133]. Durant cette période, les courants de la partie méridionale de la mer Rouge vont vers le Nord, mais ils vont vers le Sud le long de la côte africaine de sa partie septentrionale[134]. Il était donc difficile de naviguer le long de cette côte au nord de la latitude de Bérénice[135], et on devait progres-

[128] Référence probable au lever héliaque de Sothis, le 19 juillet du calendrier julien.

[129] J.-F. Salles, *La mer Rouge, du VIe siècle avant J.-C. au milieu du premier siècle de notre ère*, dans D. Valbelle, Ch. Bonnet, *Le Sinaï durant l'antiquité et le Moyen-Âge*, Paris, 1998, p. 94.

[130] L. Bradbury, *Reflections on Traveling to "God's land" and Punt in the Middle Kingdom*, dans *Journal of the American Research Center in Egypt*, 25 (1988), p. 129, fig. 1 (surface currents–august).

[131] *Cf.* https://fr.wikipedia.org/wiki/Arbre_à_myrrhe.

[132] Bradbury, *Reflections*, p. 130, n. 16-17.

[133] *Cf.* Servajean, *Les citernes de la mer Rouge*, p. 157-158, citant les *Instructions nautiques - Mer Rouge golfe d'Aden*.

[134] Bradbury, *Reflections*, p. 129, fig. 1 (surface currents–october, surface currents–february). Voir aussi Bard, Fattovich, *Seafaring Expeditions to Punt*, p. 184-185.

[135] *Cf.* J. Rougé, *La navigation en mer Érythrée dans l'Antiquité*, dans *L'Arabie et ses mers bordières*, I. *Itinéraires et voisinages. Séminaire de recherche 1985-1986* (Travaux de la Maison de l'Orient, 16), Lyon, 1988, p. 62.

ser à la rame si l'on souhaitait regagner Mersa Gaouasis, ce qui peut expliquer l'intérêt de Ptolémée II à fonder Bérénice à l'endroit où elle se trouve.

Les dates relevées dans les inscriptions du Moyen Empire peuvent être converties comme suit dans notre calendrier grégorien[136] :

- Hénou : Chémou I.3 de l'an 8 de Mentouhotep III équivaut environ au 16 août (vers 1993).
- Ânkhou : Péret I de l'an 24 de Sésostris Ier équivaut au mois d'avril (vers 1935).
- Étiquette Mahfouz 5 : Chémou III de l'an 4 (de Sésostris III) équivaut à septembre/octobre (vers 1869).
- Étiquette Mahfouz 1 : Péret II.13 de l'an 5 (de Sésostris III) équivaut environ au 27 avril (vers 1868).
- Étiquette Mahfouz 4 : Péret II.22 de l'an 5 (de Sésostris III) équivaut environ au 6 mai (vers 1868).
- Étiquette Mahfouz 2 : Péret III.12 de l'an 5 (de Sésostris III) équivaut environ au 26 mai (vers 1868).
- Étiquette Mahfouz 7 : Chémou II.16 de l'an 5 (de Sésostris III) équivaut environ au 18 août (vers 1868).
- Étiquette Mahfouz 6 : Chémou III (de Sésostris III) équivaut à septembre/octobre d'une année indéterminée.
- Stèle de Bérénice : l'an 7 d'Amenemhat IV va de novembre à octobre (vers 1802-1801).
- Boîtes n° 2 et 21 : l'an 8 de Amenemhat IV va de novembre à octobre (vers 1801-1800).

Compte tenu de ces données, il est évident qu'une expédition vers Pount se déroulait, au Moyen Empire, à cheval sur deux années de règne[137] : le trajet aller durant la période chaude de l'été, dans les premiers mois de Chémou ; le trajet retour en Péret, soit au printemps de l'année suivante.

3e. L'expédition de l'an 23/24 de Sésostris Ier

Les documents du règne de Sésostris Ier laissent entendre qu'une expédition vers Pount par la mer Rouge impliquait un ensemble d'opérations menées en plusieurs phases[138], sur lequelles nous ne disposons que d'informations par-

[136] Pour la méthode de calcul, voir C. Obsomer, *Se déplacer sur le cours nubien du Nil à l'époque des Sésostris (XIIe dynastie)*, à paraître dans les actes du Colloque « Le roi et le fleuve », Paris, 16-17 décembre 2015.

[137] Rappelons qu'au Moyen Empire, le début d'une année de règne coïncidait avec le début de l'année du calendrier, soit Akhet I.1, les trois saisons de quatre mois se succédant comme suit : Akhet-Péret-Chémou.

[138] Voir, par exemple, Mahfouz, *The Maritime Expeditions*, p. 56.

tielles. En effet, comme les données disponibles sont livrées par des inscriptions privées, elles se focalisent sur les opérations effectuées par ceux qui ont fait graver ces inscriptions[139]. Les inscriptions de l'an 38 de Sésostris Ier au Ouadi Hammamat en donnent une très bonne illustration, car l'inscription d'Amenemhat (Montet 87) ne décrit que la part du travail effectué par celui-ci dans le cadre d'une mission décrite, de façon plus large, dans l'inscription du chef de l'expédition (Goyon 61), qui n'est autre que le héraut Amény connu au Ouadi Gaouasis[140] : Amény indique que le début des travaux eut lieu en Akhet III.27, tandis qu'Amenemhat écrit qu'il est arrivé en Akhet IV.4 et que sa mission fut de tracter 80 blocs, parmi les 210 blocs totalisés par Amény ; Amény dresse la liste de tous les gens qui ont pris part à l'expédition, alors qu'Amenemhat mentionne seulement ceux qui l'accompagnèrent vers les carrières ; enfin, le fait qu'Amenemhat précise la date à laquelle il atteignit la rive du Nil avec ses 80 blocs (Akhet IV.20) permet de déduire qu'il retourna ensuite au Ouadi Hammamat, car c'est là qu'il fit graver son inscription. Ce détail permet de mettre en évidence l'importance du lieu de découverte d'une inscription, qui ne peut *a priori* décrire des faits précis qui n'ont pas encore eu lieu au moment où elle fut gravée à cet endroit. Ces précisions étant données, réexaminons ce que l'on nous dit pour l'expédition menée à Pount sous le règne de Sésostris Ier.

Les inscriptions des monuments d'Amény et d'Ânkhou au Ouadi Gaouasis présentent les missions différentes que Sésostris Ier confia, l'une au vizir Antefoqer, l'autre au chambellan Ânkhou, dans le cadre de l'expédition qu'il souhaita envoyer vers Pount. Le premier fut chargé de charpenter les pièces des bateaux et de les acheminer au Bia de Pount sur la côte de la mer Rouge. Le second reçut l'ordre de mener l'expédition navale jusqu'au pays de Pount. La décision royale peut être datée de l'an 23, voire de l'an 22 de son règne[141].

Telle que présentée par Amény (lignes 2-6, c), la mission d'Antefoqer comporte trois phases successives : (1) charpenter une flotte aux chantiers navals de Coptos ; (2) gagner le Bia de Pount, autrement dit le débouché du Ouadi

[139] Ainsi, le récit d'Ahmès fils d'Abana à Elkab ne présente pas l'ensemble des opérations menées par le roi Amosis lors de la prise d'Avaris, mais seulement les hauts faits accomplis par Ahmès et pour lesquelles il a été récompensé.

[140] *Cf.* Obsomer, *Sésostris Ier*, p. 365-374. On peut trouver à la ligne 11 une possible allusion à sa mission au Ouadi Gaouasis, lorsqu'il écrit à propos du roi : « Il pense mon action efficace lors de toute mission que Sa Majesté ordonne au serviteur que je suis ».

[141] À titre comparatif, la campagne de Sésostris Ier contre Kouch date de l'an 18 (stèle Florence 2540), mais les bateaux ont franchi à l'aller la première cataracte durant les hautes eaux, en Chémou de l'an 17, après avoir été construits aux chantiers navals de This dès l'an 16, car le pReisner II atteste la fourniture d'outils pour les charpentiers entre Chémou II de l'an 16 et Akhet II de l'an 17. Voir notamment Obsomer, *Sésostris Ier*, p. 311-335.

Gaouasis sur la mer Rouge ; (3) fournir ce qui est nécessaire aux travaux. En matière de construction navale, le vizir Antefoqer avait une certaine expérience, car il avait dirigé quelques années plus tôt la construction, aux chantiers navals de This, des bateaux qui allaient être utilisés lors de la campagne de Sésostris Ier au pays de Kouch[142]. Amény indique qu'Antefoqer a agi en tous points conformément à l'ordre du roi, mais on ignore s'il a effectué en personne le trajet vers la mer Rouge : il a pu déléguer à Amény ou à d'autres cette partie de sa mission. Quand Amény écrit qu'il s'agit de gagner le Bia de Pount *r pḥ m ḥtp r ỉwt m ḥtp*, « pour (y) parvenir en paix et (en) revenir en paix », il semble préciser l'objectif final visé par le roi : atteindre Pount et en revenir sans encombre. Amény ne s'y attarde pas, car cette mission, le roi l'a confiée à un autre : le chambellan Ânkhou. La mission d'Antefoqer s'arrête lorsque sont achevés les travaux préalables au départ des bateaux d'Ânkhou vers Pount : on pensera non seulement à l'assemblage des bateaux, qu'Amény a supervisé puisqu'il le mentionne dans la suite de son inscription (ligne 7, d), mais aussi à l'aménagement de la baie de Mersa Gaouasis comme port d'embarquement où, de retour de Pount, les bateaux allaient être déchargés, démontés et rangés en pièces détachées dans les galeries aménagées pour cela. Amény dispose, sur la rive de Ouadj-our, d'une troupe importante de 3 700 soldats-*ꜥnḫw*, encadrée par 50 militaires-*šmsw* de l'entourage du roi (lignes 8-14, e) ; c'est parmi les « 500 soldats de la flotte du Maître » que seraient choisis les équipages destinés à se rendre à Pount. Amény mentionne également des membres du « Grand Conseil » du nome thinite, qui se compose de gens compétents délégués par la ville de This où se trouvent également des chantiers navals. Si Amény ne mentionne pas l'acheminement à dos d'ânes des pièces détachées des bateaux, de Coptos à Mersa Gaouasis, c'est parce que le vizir Antefoqer avait dû confier cette tâche à un autre. En effet, Amény ne dit pas que la troupe qui était avec lui « sur la rive de Ouadj-our » était *venue* avec lui depuis Coptos. Il est probable que la caravane traversa le désert avec le matériel durant l'hiver qui précéda le départ d'Ânkhou (vers juillet-août) et qu'Amény n'effectua le trajet vers la mer Rouge qu'une fois les bateaux prêts à y être assemblés. Pour Bradbury[143], le cartouche de Sésostris Ier visible au Ouadi Atalla, à une vingtaine de kilomètres au nord du Ouadi Hammamat, aurait pu y être gravé à l'occasion de cette entreprise.

La mission d'Ânkhou est tout autre, comme ses inscriptions l'indiquent clairement malgré les lacunes qu'elles offrent. L'inscription du bloc central (a) présente Ânkhou comme le « responsable de la flotte » et le « commandant

[142] Voir la note précédente. Sur la carrière du vizir Antefoqer, voir Obsomer, *Sésostris Ier*, p. 165-172, 207-222.

[143] Bradbury, *Reflections*, p. 134 ; Obsomer, *Sésostris Ier*, p. 377-378, 708.

des équipages » et la mission confiée par le roi est de « […] Pount, au sud de Oupet-ta pour atteindre […] », avec 400 recrues et d'autres personnes, parmi lesquels figurent notamment un « administrateur du Noun », des fonctionnaires attachés au « grenier », un « responsable des orfèvres ». La date mentionnée au début de l'inscription (Péret I de l'an 24) correspond-elle à la date où l'ordre royal a été énoncé ou à la date à laquelle l'inscription a été rédigée ? S'agissant d'un texte de la XII^e^ dynastie, je privilégie la seconde hypothèse. Le monument a été constitué d'ancres, à un moment où celles-ci n'étaient donc plus utiles, et la date correspond au mois d'avril : deux indices qui permettent de penser que la flotte d'Ânkhou venait de revenir de Pount. Le retour de Pount est d'ailleurs décrit dans l'inscription lacunaire du bloc occidental (c) où sont évoqués les produits rapportés par la flotte.

Enfin, l'inscription du bloc oriental (d) évoque selon toute vraisemblance une visite royale de Sésostris I^er^ à Mersa Gaouasis. En effet, le début du texte (col. 2) offre une brève lacune avant l'expression *m ḥtp* « en paix » ou « sans encombre », où il convient de restaurer sans doute un verbe de mouvement à l'infinitif, comme *ỉwt* « venir ». Je propose de lire : « [Venue] en paix du maître des Deux Terres Sésostris, vivant (soit-il) éternellement ! ». La phrase suivante signale que le roi a ordonné à Ânkhou de « revenir en paix ». Nul doute qu'il s'agit en l'occurrence de son retour vers la vallée du Nil, puisqu'aucun détail n'est donné sur l'endroit où il est invité à se rendre. Le titre de *smr* « compagnon » (col. 2) qui lui est conféré dans l'énoncé de l'ordre royal peut résulter d'une promotion accordée par le roi pour la réussite de la mission, comme c'est le cas pour Sinouhé lorsqu'il rentre en Égypte après son séjour en Asie[144]. La suite du texte (col. 3-6) énonce les qualités d'Ânkhou qui lui ont valu cette promotion, après lui avoir permis de ramener la flotte à bon port, « aux districts du nome de Coptos ». Comme il est logique, les textes d'Ânkhou ne décrivent pas le retour vers la vallée du Nil.

L'expédition à Pount en l'an 24 de Sésostris I^er^ apparaît comme une entreprise de prestige. Il n'est donc pas impossible que la fameuse série de coquilles d'huîtres perlières gravées au nom de Sésostris I^er^, les unes avec le cartouche « Sésostris », les autres avec le cartouche « Khéperkarê »[145], ait été produite à cette occasion pour récompenser des membres de l'expédition. Elles devaient se porter comme des pendentifs, à la façon des médailles offertes aux lauréats

[144] *Sin*. B 189, 280, 296, 307. Sésostris I^er^ lui attribue cette promotion pour les relations diplomatiques qu'il a pu mettre en place lors de son séjour en Asie : *cf.* C. Obsomer, *Sinouhé l'Égyptien et les raisons de son exil*, dans *Le Muséon*, 112 (1999), p. 255.

[145] Voir notamment J.-P. Corteggiani, *Documents divers (I-IV)*, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 73 (1973), p. 144-146 ; J. Bourriau, *Pharaohs and Mortals. Egyptian art in the Middle Kingdom*, Cambridge, 1988, p. 153.

de nos compétitions sportives. Il s'agit de coquilles d'une dizaine de centimètres de diamètre qui, selon Pierre Lozouet (Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris), appartiennent à l'espèce « Pinctada margaritifera (Linnaeus, 1758) » présente dans toute la mer Rouge et au-delà[146].

Conclusion

À la XIIe dynastie, la frontière sud de l'Égypte était établie sur la deuxième cataracte du Nil, d'abord à Bouhen, puis à Semna, où de puissantes forteresses ont été bâties. L'expédition militaire de l'an 17/18 de Sésostris Ier contre le royaume de Kerma a permis aux Égyptiens d'obtenir des produits de Pount à travers un tribut que les Kouchites devaient leur livrer, comme attesté dans l'inscription d'Amenemhat II à Memphis. Mais les rois de la XIIe dynastie décidèrent aussi, dès l'an 23/24 de Sésostris Ier, d'envoyer des expéditions navales sur la mer Rouge pour atteindre directement le pays de Pount producteur de la myrrhe.

Le port de Mersa Gaouasis fut opérationnel sur une durée de plus de 130 ans, entre l'an 23 de Sésostris Ier et l'an 8 d'Amememhat IV, soit entre environ 1936 et 1800 avant J.-C. Les inscriptions découvertes *in situ* évoquent les opérations mises en œuvre pour mener à bien ces expéditions : la construction des pièces de bateaux aux chantiers navals de Coptos, leur assemblage sur la côte de la mer Rouge, l'envoi de l'expédition navale durant l'été et le retour au printemps avec les produits rapportés de Pount. Il est probable que les bateaux du règne de Sésostris Ier ont été réutilisés lors de plusieurs expéditions sous les règnes suivants, puisque les galeries permettaient d'en entreposer les pièces d'une expédition à l'autre.

Au Nouvel Empire, le « portique de Pount » du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari offre des textes et des reliefs qui n'évoquent ni la préparation des bateaux, ni leur lieu d'embarquement, ni le trajet effectué pour se rendre à Pount, vers 1470 avant J.-C. En revanche, on montre ces bateaux et l'aspect qu'offrait le pays de Pount, ainsi que la rencontre avec les Pountites et les produits qui furent rapportés, tout cela dans le but de démontrer la capacité du roi Hatchepsout à mener une mission ordonnée par son père Amon. On mesure le prestige qu'une telle expédition a pu présenter pour une Hatchepsout en quête de légitimité. En ce qui concerne l'expédition à Pount du règne de Ramsès III, vers 1165 avant J.-C., le récit qu'en donne le pHarris I donne à penser, avec

[146] Je le remercie de l'information communiquée le 18 janvier 2019 et remercie Cécile Callou de nous avoir mis en contact. Il convient d'écarter l'appellation « avicula (meleagrina) margaritacea » de la littérature égyptologique.

Pierre Grandet[147], qu'elle embarqua aux environs de Suez, mais aborda au retour au « Gébel de Coptos » en raison sans doute des vents et courants contraires qui ont pu l'empêcher de progresser davantage vers le Nord. On ignore le lieu précis où furent débarquées les marchandises qui allaient être chargées ensuite sur des ânes : la région de Qoseir ou l'ancien port de Mersa Gaouasis (Saouou) dont on aurait conservé le souvenir ? Des cartouches de Ramsès III dans les rochers du Ouadi Saqi et du Ouadi Atalla semblent plaider en faveur de la seconde hypothèse. Une fois arrivées en caravane à Coptos, ces marchandises ont ensuite été chargées dans des bateaux-*ḥꜥw* pour gagner par la voie fluviale la Résidence de Pi-Ramsès.

Abstract

Description of the three intermittent Red Sea ports in activity during the Old and the Middle Kingdom of Egypt. New translation and in-depth study of the documents from the reign of Sesostris I that were found in Wadi Gawasis by Abdel Monem Sayed, in order to reconstruct the stages of the expedition to Punt organized under this reign.

[147] P. Grandet, *Le Papyrus Harris I* (Bibliothèque d'Étude, 109.2), Le Caire, 1994, p. 255-260 (note 931).